

## INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal  
tous les matins et de 1 à 6  
heures du soir.

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprimerie Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année N° 714-594

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 16 Septembre 1893

### Une fête sympathique

Ainsi que nous l'avions annoncé, le banquet de bienvenue, offert à monsieur Bourcier Saint-Chaffray, ministre plénipotentiaire de France, par un assez grand nombre des résidents français de la Capitale, s'est donné jeudi soir à la Rotisserie Charpentier.

La fête a été éminemment cordiale, telle qu'on pouvait l'espérer des sympathies que monsieur Bourcier Saint-Chaffray a su inspirer à tous ceux qui ont pu apprécier en toute leur valeur les hautes qualités de l'homme et du ministre.

Dès sept heures, le vaste et brillant salon de Charpentier va arriver les convives qui avaient répondu à l'invitation des distingués initiateurs de la manifestation MM. Vannebroucq, Pierre Talhouarue et Henri Côte.

Le haut commerce, la grande industrie, la navigation, les professions libérales avaient la des représentants connus et estimés de tous.

C'est à peine si on a pu compter quelques absences parmi ceux de nos compatriotes que des deux précédents ou d'inexorables occupations retenaient chez eux.

La place d'honneur, au centre de la table splendide dressée, étincelante de fleurs, de lumières et d'argenterie, était occupée par monsieur le ministre de France, qui avait à ses côtés MM. Pierre Talhouarue, Wannebroucq, Albert Cazaux, Decaze, Nicoulaud et Pistre.

En face du ministre se trouvait M. Henri Cohe chargé d'offrir au ministre le banquet, M. Mercier et M. Emile Milhas.

Nous avons pu constater alors qu'on aurait pu facilement en plaçant au milieu du beau salon de Charpentier une table de plus, il eût été possible de donner satisfaction aux adhérents qu'on a eu le regret de ne pouvoir inviter.

L'entrain le plus cordial n'a cessé de régner parmi les convives, attisés par l'excellent menu et les vins exquis de Charpentier.

Les gais propos, les échanges gracieux des compliments aimables, les réflexions piquantes, les brocards gauches se croisaient sans interruption autour de nous, et nous ont fait trouver courtes les heures qui s'écoulaient.

On n'en doutera pas quand on saura que nous avions à côté ou en face de nous, MM. Jean-Marie Mailhos, Jules Mailhos, Émile Béduchard-Sans, Pardieuac, le docteur Pouey, A. Bére Dupuy, Villemur, Casieran et dix autres tous en bonne humeur et méli leur appétit.

Un menu originallement présenté en forme de lettres portait sur un timbre posé frappé chez Bacchus, le timbre du pays de Grand Vin et Bière Table et celui de la Galerie Française. Cordialité, Amabilité.

Le menu était composé comme il suit:

### MENÙ

**Potages**—Velours Saint Germain Hors d'eau.

**Relevé**—Poisson Normande.

**Entrees**—Timbale Charpentier; Pièce de Boeuf Perigueux Dinde à la Russse.

**Entrements**—Punch à la Fratellise.

**Légumes**—Artichauds Barigoule, Petits pois au beurre.

**Rôti**—Gibier sur Canapé, Salade de Cresson.

**Dessert**—Mousse au lait aux fraises, Caroline au chocolat.

**Vins**—Haut Sauterne 1874—Pontet Canet 1880—Pommard 1878—Pommery Veuve Clicquot frappé.

A l'heure du Champagne, M. Henri Cohe s'est levé pour offrir, à M. Bourcier Saint-Chaffray, dans une chaleureuse et cordiale allocution, l'expression éloquente des sentiments des résidents français, réunis ainsi pour fêter son retour. Ce sage et charmant discours était ainsi conçu:

### Discours de M. Cohe

Monsieur le Ministre,  
Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue et d'être ainsi, auprès de vous, l'interprète de la Colonie Française.

Lorsque vous nous quittiez, il y a un an, votre adieu n'était pas définitif, et nous conservions l'espoir de vous revoir bientôt parmi nous. Nos vœux se sont accomplis et nous nous en félicitons. Ce n'est pas que la France n'ait été heureusement représentée pendant votre absence. Monsieur Mercier que nous sommes heureux de voir présent à ce banquet, laissera d'excellents souvenirs à Montevideo, autant parmi les compatriotes que parmi les étrangers qui ont eu l'honneur de le fréquenter. Nous aimons à lui dire devant vous, Monsieur le Ministre, parce que, connaissant votre caractère élevé, nous savons que tous vous associeront, de tout cœur à nos propres sentiments à son égard.

Nous espérons, Monsieur, que votre nouveau séjour dans ce pays, sera pour vous et pour Madame de St. Chaffray une ère de satisfactions.

Quant à ce que comporte l'honneur de représenter à l'Etranger un grand pays comme la France, et d'avoir à y débrouiller les intérêts et les droits de trente mille français, nous nous en rapportons à vous du soin d'y aviser pour le mieux. Mais ce que nous tenons à vous dire, c'est que, en tout cas, vous trouverez la Colonie Française de ce pays prête à se serrer autour de vous, car nous n'ignorons pas quelle force morale ajoute à l'action diplomatique une parfaite communauté de vues et de sentiments entre un Ministre et ses nationaux.

Nous n'oublierons pas non plus, croirez-le bien, que le vrai patriottisme nous impose entre autres devoirs celui de nous abstenir de tout ce qui pourrait, sans nécessité absolue, rendre délicate votre situation et la nôtre.

Dans tous les cas, Monsieur le Mi-

nistre, notre confiance en vous est abso-

lue; nous vous connaissons, nous savons combien dignement vous représentez la grande Patrie et combien vous avez à cœur tout ce qui touche aux intérêts français.

Permettez-nous donc de célébrer votre heureux retour, en buvant à votre santé et à celle de votre famille.

On connaît l'académique facture des improvisations de M. Saint-Chaffray.

Dans sa réponse émouvante, monsieur le ministre de France s'est montré comme toujours sourialement habile dans l'art de dire, simbale et profond tout à la fois. Son charmant discours a été applaudie à plusieurs reprises et c'était justice. Nous en reproduisons ici la substance:

### Discours de M. Bourcier

#### Saint Chaffray

Messieurs et Chers Compatriotes.

La Colonie Française de Montevideo m'avait donné de telles marques d'estime et de cordiale sympathie, lorsque je partis en congé, l'an dernier, qu'il y aurait eu, de ma part, une sorte d'ingratitude à ne pas désirer vivement me retrouver au milieu de vous, Messieurs et chers compatriotes!

Je sentais donc par avance, en m'éloignant de Paris, il y a six semaines, que mes regrets de quitter la France auraient pour compensation, dans la plus large mesure possible, le plaisir que j'éprouverais à renouer les liens par lesquels votre confiance en mon dévouement à vos intérêts et mes constants efforts pour la justifier nous ont si étroitement attachés les uns aux autres.

Mais ce plaisir, en sa réalité actuelle, dépasse mes espérances, grâce à l'accueil que vous voulez bien me faire. Plus heureux que je ne saurais le dire de revoir autour de moi tant de figures nommées, je ne puis que me féliciter de mon retour autant, au moins, que vous m'en félicitez vous-mêmes.

Je savais, d'ailleurs, que vous n'auriez rien à perdre à mon absence. L'abandon ne chôme pas faute d'un moine; et, lorsque j'avais été autorisé à accroître Mr. Mercier en qualité de chargé d'affaires, je m'étais rendu parfaitement compte de tout ce que vous pouviez attendre de l'amiabilité de son caractère, de son expérience des affaires, de la circonspection avec laquelle il saurait éviter les écueils inhérents à une situation intérieure tout en veillant avec soin, les succès échéant, à la sauvegarde de vos intérêts. Mes prévisions se sont réalisées puisque je viens d'avoir l'agrément d'entendre Mr. Cohe se faire l'interprète de vos sentiments à l'égard de Mr. Mercier en des termes dont j'apprécie la manifeste sincérité, mais auxquels je ne m'associerai, toutefois, que sous réserve d'amplification, car ils ne disent encore qu'une faible partie du bien que je me plais à penser de mon humble collaborateur.

Je sais, d'ailleurs, que vous n'auriez rien à perdre à mon absence. L'abandon ne chôme pas faute d'un moine; et, lorsque j'avais été autorisé à accroître Mr. Mercier en qualité de chargé d'affaires, je m'étais rendu parfaitement compte de tout ce que vous pouviez attendre de l'amiabilité de son caractère, de son expérience des affaires, de la circonspection avec laquelle il saurait éviter les écueils inhérents à une situation intérieure tout en veillant avec soin, les succès échéant, à la sauvegarde de vos intérêts. Mes prévisions se sont réalisées puisque je viens d'avoir l'agrément d'entendre Mr. Cohe se faire l'interprète de vos sentiments à l'égard de Mr. Mercier en des termes dont j'apprécie la manifeste sincérité, mais auxquels je ne m'associerai, toutefois, que sous réserve d'amplification, car ils ne disent encore qu'une faible partie du bien que je me plais à penser de mon humble collaborateur.

Quant à vous, Messieurs et chers compatriotes, vous ne pouvez me donner aucune assurance qui me fût plus précieuse que celle des considérations dont vous vous inspirez dans votre indéniable compréhension des devoirs que vous impose, en ce pays, votre chaleureux patriotisme. Vous avez raison de croire que, pour prêter un supplément de force et d'autorité morales au Représentant de la République Française en Uruguay, vous ne sauriez imaginer rien de mieux que de vous grouper autour de lui dans un esprit de concorde, d'union, de solidarité mutuelles, et de vous abstenir, en même temps, de tout ce qui pourrait, sans nécessité absolue, rendre délicate sa situation et la vôtre.

En restant fidèles à cette ligne de conduite, vous contribuerez, en effet, à me faciliter la tâche qui m'incombe de porter dignement, ici, le cher drapeau tricolore, emblème de la Patrie lointaine.

Vous me faites l'honneur de vous montrer convaincus que je ne cesserai de me consoler tout entier à cette tâche et que rien ne me coûtera pour m'employer de mon mieux.

En vous en remerciant, je vous prie d'être également persuadés que, après l'intime satisfaction du devoir accompli, l'estime, les sympathies et le suffrage de nos compatriotes seront, toujours et partout, à mes yeux, la plus haute récompense que puisse ambitionner quiconque a, comme moi, voué sa vie entière au service de la France à l'étranger.

Il porte à la prospérité de la Colonie Française en Uruguay un toast auquel j'ajouterai seulement, pour mieux terminer encore, l'acclamation patriotique qui trouve toujours le plus sûr écho dans vos coeurs:

Vive la France! Vive la République Française!

Invité plus tard à prendre aussi la parole, M. Boron-Dubard n'a pu résister aux trop amables

instances dont il disait l'objet, et il en a profité pour rendre justice à la diplomatie française sous la République, à cette diplomatie dont M. Saint-Chaffray est à Montevideo, dans un poste assurément inférieur à son mérite, mais où les occasions de bien servir la France ne manquent pas, le très-digne représentant.

D'unanimes applaudissements ont prouvé à l'orateur qu'à défaut d'autre mérite il avait su bien interpréter les sentiments de ses compatriotes.

M. de Saavedra, l'aimable agent des Messageries Maritimes, a contribué pour sa part en suite au charme de la soirée en sa présentant de fort bonne grâce au désir des convives, tous curieux de lui voir exécuter quelques-uns de ses tours de prestidigitation dans lesquels il excelle.

Son succès a été complet. Le pauvre Robert lui-même n'eût pas fait mieux.

Sur la prière de bon nombre de nos amis qui connaissent la façon pittoresque qu'il a de dire, M. Pardieuac a bien voulu commencer chez Charpentier, avec "La Garonne", une soirée qui est allée s'achever dans la plus fraternelle expansion au Cercle Français.

M. Raymond, Sanjé, Pouey, Randon ont contribué là dans une large mesure à faire de la soirée une réussite à laquelle il a été difficile de résister.

Le souvenir qu'on en conservera est de ceux qui encouragent les efforts et compensent les contrariétés de la soirée.

Nous sommes heureux pour monsieur Bourcier Saint-Chaffray et pour nos compatriotes de la preuve d'union et de concorde qu'ils ont su donner ainsi et qui est justifiée par l'estime réciproque des français de Montevideo pour leur ministre et du ministre pour ses compatriotes.

### Correspondance politique

Les révélations de Dupas et M. Andrieux.—M. Andrieux a-t-il écrit chez à Steinach?

Faut-il croire Dupas.—L'incident Morès-Dumont-Herz.—Le marquis à la grosse canne ou le gentilhomme de grande roue.—Politique et bacarrat.—Rochefort n'a pas de duel.—Discours "pro domo" de Clémenceau.—"Pour maintenir Giréy," révélation curieuse.—Les débats de Herz à Paris.—Les sacrifices de Clémenceau.—Politique de rapprochement.

Paris, 9 août.

L'affaire Dupas-Artouz n'avance guère; après M. Ribot, MM. Louvet et Bourgeois protestent. On parle d'accord d'ailleurs pour reconnaître que seul l'entrepreneur de Venise a la caractéristique de la vaillance.

On connaît d'ailleurs le fameux W..., qui serait un M. Rojère, agent d'affaires, conseil d'Artouz.

Reste à savoir si Dupas, au lieu d'exécuter purement et simplement le mandat d'amener qu'il avait en poche, n'a pas voulu tailler un succès personnel en embauchant Artouz, ce dont il se serait ensuite targué auprès du ministre comme d'un exploit de haute police.

C'est ce qui me paraît, tout bien considéré, le plus vraisemblable.

On n'en saura jamais le fin mot d'ailleurs, Dupas ayant quitté Paris après son départ pour entrer dans une société financière anglaise comme chef du personnel, je crois.

Parmi les incidents variés auxquels a donné lieu la publication de la brochure Dupas, je vous en signale un assez curieux: Dupas raconte qu'il avait été question, en 1883, entre les lanceurs du Panama, de trouver un orateur pour défendre le projet.

Le baron de Steinach proposait M. Andrieux; M. Dupas ne nomme pas, mais le désigne suffisamment. Artouz aurait dit alors qu'il n'avait pas l'oreille de ses collègues, mais qu'il persistait, il pourra le voir.

— Je m'en charge, aurait interrompu M. de Rojère, il me coûte déjà assez cher!

M. Andrieux, interviewé, a été de toutes ses forces contre ces accusations en rappelant que son nom ne figure sur aucune liste de cheques et qu'il était l'ennemi personnel de M. de Rojère.

Jusque là rien de très naturel; ce qui est anormal, c'est cette déclaration qu'aucun honnête homme ne saurait ajouter foi aux allegations de Dupas, employé remercier qui relève les péripéties d'une mission confidentielle.

M. Andrieux oublie qu'il a fait exactement la même chose, ou peu s'en faut, en publiant "Les Mémoires d'un préfet de police".

MM. Louvet et Ribot n'en ont pas moins le droit de tirer parti de ce langage, et grâce à lui l'opposition la plus violente ne pourra plus soutenir sérieusement que Dupas a dit la vérité.

À ce point de vue, qui est capital en périodes électORALES, l'affaire fait long feu.

L'incident de M. Morès-Dumont-Herz s'est arrêté court; il est vrai qu'il était suffisamment suscité par lui-même et à longs portées par ses conséquences. Il vient de donner lieu toutefois à un petit épisode capable encore de réjouir la galerie.

Rochefort, qui ne peut pardonner à M. de Morès d'avoir figuré parmi les lanceurs de faux papiers, l'a appelé hier: « Le marquis à la grosse canne ».

M. de Morès est l'inventeur des cannes d'entraînement, qui pèsent de 4 à 5 kilos.

Rochefort raconte qu'à Londres, où le marquis de Morès était venu le voir le même jour que Drouot-Ed., ce dernier avait demandé de ne pas déjeuner avec de Morès, qui lui faisait l'effet d'un gentilhomme de grande taille.

Et ces deux hommes, ajoute Rochefort, fraternisaient quelques mois après pour me démontrer.

M. de Morès répond ce matin à la foia à MM. Drumont et Rochefort. Au premier, il déclare que jamais l'argent qu'il a emprunté n'a entravé sa liberté; la preuve, dit-il, c'est qu'il a fait les frais de l'élection de M. Lauré avec l'argot gagné au jeu à M. Maurice Ephrussi, le gendre de M. de Roischchild.

Il a rejoué, il a perdu, et quand il a été agi de payer, c'est encore à un juif, à Herz, qu'il s'est adressé, non pas pour une partie de bacarrat, mais pour un emprunt.

Remarquez, à ce propos, que Drumont ne

l'en a pas blâmé, puisqu'il lui a servi de répondant auprès du tout puissant Cornélius. Si MM. de Morès et Drumont avaient autant d'esprit que d'audace et de violence, ils auraient pu sortir de ce mauvais pas par un paradoxe qui aurait mis leurs rivaux dans le débit; ils auraient dit que le comble de l'anachoréïsme était de faire payer par les juifs.



# CARNE LIQUIDA

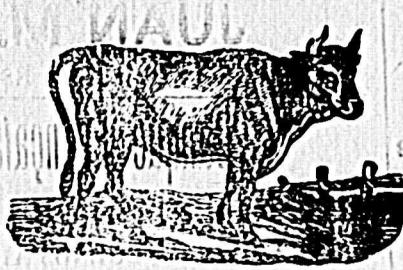
(VIAJE DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL  
DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADO  
POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),  
Calle URUGUAY Núm. 175



Médalla de oro París 1880—Médalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ruino.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

F. L. LEBET

MEDAILLE  
D'ARGENT  
Paris  
1867



DIPLOME  
D'HONNEUR  
Zurich  
1863

Plusieurs brevets d'invention

Ateliers de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257  
ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA  
RUE RECONQUISTA

BERNARD AUZIMOUR

LE FRANÇAIS

Se charge de faire toute espèce de démontage, confection des EQUIPAGES pour Buenos Ayres et l'Europe. La maison compte avec un personnel des plus complets et de toute confiance.

PRIX RÉDUITS

CALLE PIEDRAS 106

EL ANCLA

SOCIÉTÉ D'ADANONIMA  
DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS  
\$ 2.033.680.71

Agencia principal en Buenos Ayres, Calle General Brown núm. 1112 y Piedras núm. 550.

Asegura edificios con Polizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Aseguradores.

Emite polizas flotantes, incertimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.

Asegura casos de buques a vela y a vapor. El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos \$ 170.000.

Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental. Banco de la Compa., Banco de Londres y Rio de la Plata.

Agente General para la República Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE,  
CALLE PIEDRAS 24—MONTEVIDEO  
• Le Teléfono: Cooperativa, 172.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Mais elle centralisait déjà une activité industrielle considérable, et par son commerce de grains elle tenait tête aux plus forts entrepôts. Sa population se chiffrait à peine cependant à une cinquantaine de mille âmes. Mais quand on songe qu'en 1837, soit quatorze ans auparavant, elle n'en comptait que quatre mille à peine, et qu'en 1860, neuf ans après, elle allait en avoir cent dix mille pour bâcler ensuite en vingt ans à deux millions passés, on se demande selon quelles lois du magie les villes se créent et prospèrent, et l'on se désechante de la fondation normale et rationnelle des pouvoirs Camiris. — Quel monde que celui où la vertu n'aboutit

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPÉRATIONS SANS DOULEUR

EXTRАCTIONS, AURICULATIONS, OBTURATIONS

Posé de dents artificielles par tous les systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 p. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Aires, angle

Camaras

Conservations de premier choix.

Cartes, Echecs, Dominos, Dames

Roulette.

Le propriétaire — VALENTIN GIOVANNINO

CHAPEAUX ET NOUVEAUTÉS

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A et 100B

(Entre Convenzione et Arapéy)

ESPECIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies.

On fabrique aussi communie, Réparations en tout genre.

Tenue de plumes et de chapeaux

J. S. GONTARET ET Cie.

RUE SAN JOSÉ 100A et 100 B

Dr. J. INCHAUSPE

MEDECO CIRUJANO

Y PARTERO

Consultas de 1 à 3 p. m.

101 - Calle Mercedes — 101

qui a préparé les voies à l'intérêt. Dans ce même Etat de l'Illinois, secondé par des ossus centenaires de socialisme pratiquant, c'était une Chicago qui naissait là où une New-York City expirait, et la fraternité recevait cette leçon de la concurrence!

Le plan de Jean Donadieu tel qu'il l'avait conçu à ce moment de sa vie, était en réalité fort simple et il n'exigeait qu'un peu de patience et beaucoup de résolution. Il consistait à intéresser à son secret quelqu'un d'assez puissant d'abord pour lui obtenir du gouvernement des Etats-Unis le privilège du gisement et d'assez riches ensuite pour lui fournir les fonds de l'exploitation, au moins en ses premiers frais. L'usage des choses du droit l'avait de longue date préparé à l'endurcissement d'une nécessité aux vastes entreprises, et l'habileté du personnel de la chicanie l'avait trempé, mieux qu'un Indien, pour les pistes de guerre de la forêt des affaires. En outre il venait de constater par lui-même l'importance des rêves de bonté sur la terre, leur impuissance organisatrice et l'insociabilité

litté de l'homme par mode de sacrifice.

Sorti de l'étrange chassard de bête humaine, il se mit tout de suite à l'affût.

Jean Donadieu s'était fixé à lui-même l'âge de trente ans pour réussir.

Il avait donc sept années devant lui à œuvrer du jour, où débarqua à Chicago,

il déposait dans une chambre d'hôtel,

sur le port, si petit valise d'émerveillement

contenant un peu de lingot, un rasoir,

un revolver, le volume du « Voyage en Amérique », acheté justis sur les quais et trois petits blocs de quartz aurifère

Ces trois pierres devaient être pour lui ce qu'avaient été pour Fernand Cortez à la Cour de Charles Quint les cinq émeraudes de Montezuma, d'abord la preuve tangible de l'existence du trésor et puis la justification éblouissante et sans réplique de tous les coups d'autocade qu'il allait risquer pour s'en emparer.

Or l'aventurier intrépide se tint pa-

role. Le 20 juillet 1858, il épousait le futur mère d'Elaine; et c'était jour

pour jour le septième anniversaire de son entrée à Chicago.

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuno, Cangallo 1000, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortuno, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-París.

Vicente Ferrier y Cia., Barcelone.

G. Cushing y Cia., Londres.

— 3 —

# Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892.

POB SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Archivazeta, doctor don Fiorentino Filippone y don Ulises Lissola, declarando, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Filippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 203, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA — Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hotel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Manpeu, propietario del Hotel de LA PAIX à

Montevideo

M. Manpeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hotel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud e\*, parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hoté en un mot tout ce qui peut rendre la campagne à agréable, ainsi à la proximité de Montevideo font d' cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Les services sont soignés et les prix réduits.

La réputation d'atout l'Hotel du Parc de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

78 ZABALA 78

Déjeuner et dîner à la carte ou à prix fixe.

On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'huiles Franches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin « Charcuterie de Famille. » Vente en détail.